

où il resta sept ans chef adjoint du Service technique; puis l'industrie privée l'attira et la Société d'éclairage, chauffage et force motrice l'appela au poste important d'ingénieur divisionnaire des services mécaniques, à ses usines de Gennevilliers.

Ses qualités techniques et son expérience des hommes et des choses, lui valurent l'avancement au grade d'ingénieur principal en 1916.

Le haut caractère de notre regretté Camarade fut bien défini dans l'émouvant discours prononcé, à l'issue de la cérémonie religieuse, par M. R. MASSE, président de la Société E. C. F. M., et dont nous extrayons le passage suivant :

« La haute conscience professionnelle de M. BONNET rayonnait surtout dans ses rapports avec l'important personnel qu'il dirigeait.

» S'agissait-il d'obtenir un effort exceptionnel, il fixait lui-même la mesure, car il savait que la meilleure et plus sûre manière d'exercer l'autorité est de donner l'exemple.

» Une défaillance était-elle à réprimer, tout ce que son cœur avait d'humain recherchait avec attention les circonstances atténuantes et la sanction n'intervenait, mesurée, que si elle s'imposait à la fermeté de son caractère. »

Puisse M^{me} BONNET et ses enfants trouver une atténuation à leur grande douleur dans l'expression des regrets unanimes que laisse la disparition de notre regretté Camarade.

A l'issue de la cérémonie, le corps a été transféré à Toulon, dans une sépulture de famille.

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade A. BAZILLE (Ang. 1897).

JOANNÈS (Émile), Aix 1887. — Nous avons appris avec regret la mort de notre camarade JOANNÈS (Émile), Aix 1887, sociétaire depuis 1902, décédé, à Alger, le 18 septembre dernier.

A sa sortie de l'École, JOANNÈS (Émile) occupa diverses situations dans plusieurs usines de la région parisienne, puis se rendit en Californie où il fut chargé de l'entretien des Mines du Boléo.

Il revint ensuite en France, puis repartit à la Martinique où il s'occupa d'installations électriques.

Notre Camarade travailla ensuite en Espagne dans une mine. Il quitta cette résidence pour l'Extrême-Orient, où il occupa tour à tour les fonctions d'ingénieur du jour aux Charbonnages du Tonkin et, finalement, celle de directeur de la Société minière du Tonkin.

Mais la vie mouvementée, ardue, laborieuse qu'il vécut sous des climats pénibles, le brisa physiquement prématurément. Très malade, il vint achever ses jours à Alger, d'où il était originaire.

JOANNÈS (Émile) était un excellent Camarade, qui, par son labeur et par les hautes situations qu'il occupa brillamment, restera l'un de ceux qui ont le mieux contribué à propager le bon renom des Gadzarts.

De nombreux Camarades l'accompagnèrent à sa dernière demeure et M. DURAFOUR (Aix 1889), vice-président du Groupe régional Alger-Constantine, adressa, au nom de la Société et du Groupe, le suprême adieu à JOANNÈS.

Communication adressée par M. RIVOIRE (Clun. 1900), secrétaire du Groupe Alger-Constantine.